



**Caspar Johannes Walter, Isabel Mundry:
Fächer**

Ensemble Musikfabrik

Edition MUSIKFABRIK, Wergo WER 6867 2

C'est, comme le suggère son titre, l'image de l'éventail qui sert de figure de proue à ce disque. Et il faut dire qu'elle lui sied particulièrement bien car, naturellement associée au déploiement, elle induit aussi un geste, une temporalité et une enveloppe formelle. Le déploiement ainsi esquissé est celui d'une forme simple dont la structure s'avère pourtant plus complexe que les plis homogènes de l'éventail. Caspar Johannes Walter et Isabel Mundry appartiennent à la même génération, et bien que leurs pièces ici confrontées se différencient clairement, on y trouvera certains points qui, outre un souci commun de la cohérence formelle, les rapprochent. Certes sporadiques, les ressemblances de certains assemblages de timbre et de certaines textures ne sont sans doute pas sans lien avec une caractéristique qui rapproche plus profondément les deux pièces de ce programme : les deux compositeurs ont intégré à leur palette des harmonies consonantes qui, pour des raisons bien différentes, semblent en outre appeler la présence d'une pulsation affirmée.

Son titre tendrait à faire passer *Metrische Dissonanzen* (2009) pour une étude compositionnelle. On percevra en tout cas assez vite les grandes lignes de l'enjeu technique de cette imposante pièce pour percussion soliste et grand ensemble où l'idée d'« accords de rythme » implique une équivalence entre l'intervalle de hauteur et l'intervalle de temps que matérialise la pulsation. En reliant ainsi, au moins de façon métaphorique, harmonie et rythme, Caspar Johannes Walter introduit la notion de dissonance rythmique, qui se traduit dès le début par la superposition progressive

d'impacts rythmiques répétés, différenciés par leurs vitesses et leurs timbres. Finement contrôlée par les musiciens de Musikfabrik, la microtonalité qui prévaut dans la pièce apporte une luminosité diffuse, modulée en outre par une orchestration favorisant, par des irisations, des timbres voilés ou légèrement saturés, dont le résultat est aussi attrayant qu'original. Bien que brouillée par un principe polypériodique qui pourrait rappeler certaines préoccupations ligetiennes, la présence de la pulsation reste peu commune dans un tel contexte acoustique à tendance fusionnante, dont elle renforce la singularité de la palette. La précision de Musikfabrik est assurément un atout pour la restitution d'une musique que l'approximation dénaturerait assurément.

Le cycle *Schwankende Zeit* (2006-09) vient nous rappeler l'importance pour Isabel Mundry d'une relation active avec l'histoire de la musique occidentale qui ne soit pas une admiration béate et figée mais au contraire de nature à aiguillonner une imagination musicale contemporaine. Après s'être penchée notamment sur la musique de Scandello et celle de Dufay, la compositrice allemande s'attache ici à rendre explicite la façon dont elle réagit musicalement à deux préludes non mesurés de Couperin (respectivement en *ré* et *la* mineur). S'il y a ici une structure en éventail, elle réside dans l'alternance, peu régulière cependant, de cinq panneaux où le modèle de Couperin se reflète de façon tantôt avérée, tantôt latente. Ce « temps oscillant » est également cadencé par la présence ou non d'une pulsation explicite. Dans *Non mesuré – mit Louis Couperin* (2008-09), premier volet du cycle, le modèle est très audible, mais une extrapolation du principe « non mesuré », et en l'occurrence amplification du tuilage entre les accords arpégés, tend à produire un effet harmonique

anamorphique. La partie mesurée centrale est respectée et, par contraste, apparaît comme un exercice plus conventionnel d'orchestration. Ce sont encore, inspirées cette fois par trois poèmes de Thomas Kling, deux types de temporalité – étale et densément meublée – qui alternent dans *Schwankende Zeit* pour ensemble. D'abord franchement opposées, elles tendent à se rejoindre. Bien que quelques éléments tonaux refassent finalement surface, la compositrice s'éloigne ici des harmonies de Couperin. La présence d'un violon soliste engendre au début de *Gefächter Ort* un discours plus linéaire et lyrique, avant qu'il ne soit atomisé en particules bien plus volatiles. Un *Non mesuré – mit Louis Couperin II* nous ramène au modèle, traité avec des glissements qui pourront évoquer le *Rendering* de Berio/Schubert, tandis que la partie centrale, de nouveau mesurée, fera davantage penser à une orchestration analytique peu éloignée par sa nature du *Ricercar* à six voix de Bach/Webern. Si *Je est un autre* se réfère directement à Rimbaud, Couperin ne s'en absente par pour autant, mais n'y apparaît que sous forme de résurgences fugaces, comme des fragments de mémoire, qui déboucheront sur une fin par effacement. La capacité de Musikfabrik à passer d'un timbre dense à une image diffuse, d'une pulsation nette à une temporalité flottante, ou encore d'un tissage de lignes clairement distinctes à une texture globale sont parfaitement en situation tout au long de ce programme, dont on ne manquera pas d'apprécier en outre la pertinence. Ce disque, dont la conception a été soignée jusqu'à l'élégance de sa notice dépliant, est une belle réussite.

Pierre Rigaudière